

CONSOMMATION ET PAUVRETÉ : au cœur d'un débat sensible... avec Christine Mahy !

Par Marie Pirenne

On a tous en tête l'image d'une famille « préca-risée » possédant un écran plat. Mais pourquoi donc dépense-t-elle de l'argent pour un objet aussi futile alors qu'elle ne sait pas boucler les fins de mois ? Réflexion courante que nous voulons creuser dans ce numéro consacré à l'hyperconsommation.

Prenons un autre exemple : le « pauvre » ne devrait-il pas manger une fois semaine du jambon de qualité de son boucher de quartier plutôt que de consommer chaque jour un jambon emballé sous vide et acheté dans un discount ? Au final, ne serait-il pas gagnant puisque la consommation excessive de viande est décriée par les médecins et que la production de viande est une activité extrêmement polluante (production de gaz à effet de serre, consommation démentielle d'eau, pollution des eaux, ...)¹ ?

Le questionnement qui nous anime et qui suscite bien des débats est : faut-il éduquer « les pauvres » à ne pas sauter à pieds joints dans la consommation, voire même à poser des choix plus écologiques ? Ces bonnes intentions ne sont-elles pas moralisatrices ? N'est-ce pas dédouaner les politiques que de mener ce travail ?

Sur cette thématique, nous avons rencontré Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté . Le RWLP rassemble des associations qui travaillent vers une Wallonie sans pauvreté, qui visent à négocier, construire et obtenir des changements réels, concrets, avec et pour les personnes vivant des situations de pauvreté et de précarisation à travers des solutions durables. Christine Mahy est assistante sociale de formation et a été directrice de la Maison de la Culture de Marche et du Miroir Vagabond. Des familles et des jeunes, précarisés ou non, elle en a vu défiler en 30 ans !

Le texte qui suit est une synthèse de la réponse de Christine Mahy à la question : la consommation responsable est-elle un axe de travail prioritaire au RWLP ? Si oui, comment est-elle travaillée, si non pourquoi ?

Définir la pauvreté

Être pauvre, c'est être gravement privé de l'accès à des biens élémentaires de trois sortes : matériels (avoir une maison, être en bonne santé,...), immatériels (avoir une bonne formation, avoir accès au savoir,...) et naturels (disposer d'espaces verts,...).

La pauvreté, c'est quand on est installé, durablement, dans la privation de ces biens élémentaires et quand, de ce fait, plus aucune erreur ou aléa de la vie ne sont permis parce que, alors, on tomberait encore plus bas².

Un sujet sensible sur lequel tout le monde a son mot à dire !

La question de la consommation est un sujet extrêmement sensible car il touche à l'argent, à la place que chacun a dans cette société et finalement, à son rapport au monde.

Dans notre société capitaliste, un bon citoyen est une femme ou un homme qui consomme. Il est indispensable, pour l'équilibre du système, que les gens dépensent. Tout est organisé pour créer la tentation et quasi toute activité passe par une transaction financière. Et comme tout le monde consomme, chaque personne a son mot à dire sur ce sujet. Et surtout, les gens qui ne connaissent pas de difficulté financière parlent facilement de la consommation des autres (surtout des moins nantis) et peu de la leur. Ce rapport dominant-dominé est au cœur du débat ! Allons-y !

¹ Voir par exemple le rapport de one Voice / <http://www.adequations.org/IMG/pdf/RapportViandeOneWorld.pdf> / ² <http://www.nwlp.be/>

³ Définition extraite d'une interview de C. Mahy réalisée par la revue Toudi - <http://www.larevetoudi.org/fr/story/les-pauvres-et-la-wallonie-qui-gagne>

Ceux qui savent pour les pauvres

Imaginer la scène : un enfant nanti possède un gsm. On trouve ça (relativement) normal : il pourra appeler ses parents si l'école finit plus tôt. Mais un gsm dans la main d'un enfant défavorisé est souvent vu comme un luxe !

Lors d'interventions dans les associations qui font appel à elle, Christine Mahy interpelle son public : qui a un écran plat chez lui ? Pourquoi avez-vous eu ce désir ? Pourquoi le pauvre n'aurait-il pas ce même désir ? Vos enfants ont-ils un gsm ? Pourquoi ? Etc.

Nous sommes tous des êtres désirants, des êtres tentés et envieux, ..., et c'est ça aussi qui nous maintient en vie. Personne n'est sur terre pour uniquement satisfaire ses besoins de base. Ce sont aussi ces instants de décompression, ces latitudes, ces espaces personnalisables qui nous rendent vivants.

Les personnes précarisées sont coincées dans une situation où elles doivent tout le temps se limiter. La plupart d'entre elles gèrent extrêmement bien leur revenu. Elles traversent la vie en comptant tout, en pesant tout et en anticipant au maximum puisque le moindre imprévu n'est pas facile à « éponger ». C'est épuisant. Si vous devez constamment vous contrôler, si vous ne pouvez jamais faire d'extra ou vous laisser emporter par une « envie soudaine » (manger une glace en vous promenant), c'est insupportable et violent. Le rapport au plaisir est totalement biaisé.

La question cruciale est : pourquoi le pauvre devrait-il être un super humain rationnel dans un monde où tout le monde craque ?

L'acte d'achat est complexe et truffé d'affects. Finalement, personne ne peut juger des comportements d'achats de l'autre car personne ne connaît le quotidien de l'autre, ses besoins et ses désirs.

Le travail concret au RWLP

Christine Mahy insiste sur le fait que finalement, parmi les personnes précarisées qu'elle rencontre, peu sont dans l'hyperconsommation. Et une famille qui achète un écran plat parvient à englober cette dépense, progressivement. Il y a bien entendu des gens qui ne savent pas gérer des addictions, mais dans tous les milieux et dans toutes les couches sociales !

La question de la surconsommation ou de l'éco consommation n'est donc pas un axe de travail prioritaire au RWLP. Mais c'est une question qui revient souvent sur la table : les personnes précarisées dévoilent des situations où elles se sentent jugées dans les choix qu'elles posent et surveillées dans leur intimité, plus qu'une autre. Les pauvres, eux qui se limitent tellement, on leur dit encore où et comment ils devraient se contrôler !

Le RWLP utilise ces exemples lors de ses interventions dans diverses associations qui font appel à lui, dans les rencontres avec les mondes politiques et les administrations.

L'objectif est de démonter les stigmates et que chacun se questionne sur sa consommation, ses désirs, ses besoins de décompression, ses compensations, ses tentations, ...

Le problème est ailleurs

Christine Mahy est évidemment favorable à une baisse générale de la consommation. Mais pourquoi le pauvre devrait-il endosser tous les défis de l'avenir ? C'est une question qui concerne tout le monde ! Ça n'est pas aux gens plus affaiblis de mieux consommer que les autres.

Dans certains CPAS, il existe des projets pour aider les bénéficiaires de cette aide sociale à mieux gérer l'énergie... Le pauvre est une cible facile à contrôler et il est dépendant financièrement ! Ce type de projets esquivent la vraie question : quand y aura-t-il un logement décent à prix abordable ? Quand donnera-t-on priorité au logement et à son cadre de vie avant les secondes résidences ? Quand organisera-t-on la question de l'accès à l'énergie non comme un marché mais comme un besoin fondamental ? Etc.

Selon Christine Mahy, la pauvreté existe à cause de politiques structurelles défailtantes (emploi, logement, niveau de revenus, immigration, etc.). Actuellement, on multiplie les interventions sociales individuelles pour aider les gens à garder la tête hors de l'eau et on laisse croire que l'individu en est la cause !